

La nature se mue en mégalopole

«Die Walküre»: scène de ménage et estocade à la batte de base-ball

PAR JEAN LUCAS

Après le prologue «Rheingold» (voir L.W du 20/6/2006), l'Opéra de Flandre poursuit la mise sur pied de la tétralogie de Richard Wagner avec «Die Walküre».

Dans L'Or du Rhin, le metteur en scène Ivo Van Hove avait imaginé l'intrigue comme une lutte entre clans pour le pouvoir financier dans un monde contemporain, le cerveau informatique d'une grande entreprise y symbolisant l'or à conquérir, entraînant aussi la malédiction. Dans «Die Walküre», le metteur en scène continue sur sa lancée, substituant une mégalopole moderne à la nature. Le décor de Jan Versweyveld est constitué d'une multitude de colonnes verticales, aux surfaces quadrillées et illuminées. Au premier acte, elles délimitent les espaces intérieurs d'un immeuble de banlieue, occupé par une foule multiculturelle.

Hunding - aux allures de chef de gang - et Sieglinde y occupent un appartement où Siegmund pénètre sans difficulté, tout en se voyant offrir une boisson sortie du frigidaire. Quant à la fameuse épée Nothung, il s'agit ici une fois de



James Jonson dans le rôle de Wotan et Anne Mason incarnant Fricka.
(PHOTO: VLAAMSE OPERA)

plus d'un... PC, que Siegfried emporte dans une mallette. Au deuxième acte, les colonnes se muent en gratte-ciels d'un quartier huppé; on y retrouve la cage en verre qui dans Rheingold déjà faisait fonction de Walhalla. Fricka - Anne Mason, évoquant une Angela Merkel à la voix très autoritaire bien qu'un peu rocailleuse - y fera à Wotan une scène de ménage en bonne et due forme. Siegmund périra au cours d'une rixe, l'estocade lui étant donnée par Wotan en personne, avec la batte de base-ball déjà vue dans le prologue.

Contradiction

Au dernier acte, les tours sont endommagées et leurs ruines transformées en hôpital de campagne où les walkyries forment une cohorte d'infirmières s'affairant autour des morts et des blessés. Au finale, pour châtier Brünnhilde de sa désobéissance, Wotan la fera anesthésier sur un brancard entouré de rayons au laser...

Si le principe du théâtre en musique avait parfaitement fonctionné dans «Rheingold» où l'évolution constante du drame s'y prêtait parfaitement, il n'en est plus tout à fait de même dans «Die

Walküre», dont certaines scènes sont plus statiques, comme la «Todesverkündigung» noyée dans les brumes, ou ces récits résumant ce qui s'est passé antérieurement. Quant aux nombreux figurants, il y a souvent contradiction entre ce qu'ils font et ce que disent texte et musique.

Cette dernière ne perd heureusement pas ses droits, avec des acteurs chanteurs comme James Jonson, prêtant son solide baryton à Wotan, Edith Haller, lumineuse Sieglinde, Jeffrey Dowd, Siegmund charismatique d'une endurance vocale satisfaisante, Attila Jun, inquiétant Hunding, ou encore Jayne Casselman qui, si elle n'est pas une Brünnhilde de grande envergure, chante le rôle sans peiner et avec lyrisme. En symbiose avec le plateau, Yvan Törzs fait de la partition une lecture plutôt chambriste, à la tête d'un orchestre jouant sans bavure mais aussi sans véritable enthousiasme dans les grandes envolées.

Représentations à l'Opéra de Gand les 10, 13, 16, 18, 25, 28 février ainsi que les 4, 7 et 10 mars. Tél. 00 32 070 22 02 02

■ www.vlaamseopera.be